

Opération « Cultiver l'espoir des réfugiés afghans »

Bibliothèques Sans Frontières (BSF) a été sollicitée par France Terre d'Asile pour améliorer l'accueil des 200 enfants arrivés avec leur famille après la chute de Kaboul le 15 août dernier. Muy Cheng Peich, directrice de l'Éducation, des Contenus et de la Formation de l'ONG nous en parle.

La revue *Takam Tikou* consacrera son dossier de mars 2022 à la question de la lecture en situations et terrains de crise, <https://takamtikou.bnf.fr>

Vie des bibliothèques

Anne Blanchard : Vous avez fait apporter des livres aux enfants et aux jeunes arrivant d'Afghanistan en septembre, expliquez-nous comment est née l'initiative ?

Muy Cheng Peich : France Terre d'Asile nous a téléphoné fin août, nous disant : « Nous avons été mandatés pour gérer un hôtel au Sud de Paris qui va accueillir des centaines de familles afghanes réfugiées. Plusieurs centaines d'entre ces réfugiés sont déjà là et les avions continuent d'atterrir. Nous comptons sur près de 200 enfants. Les familles n'ont pas le droit de sortir de l'hôtel pendant dix jours, elles sont soumises à un stress très important et n'ont aucun moyen de se changer les idées. Pouvez-vous nous donner des ouvrages pour leur permettre de penser à autre chose et pour occuper les enfants... »

Nous avons immédiatement fait le lien avec la « Mission Livres » de Bibliothèques Sans Frontières qui gère notre centre de collecte et de distribution de livres, basé à Epône (78).

Quelle quantité d'ouvrages leur avez-vous fournie ? Quels ont été les financements de l'opération ?

Le centre abrite plus d'un million de livres en stock tournant, collectés et redistribués par BSF en France et dans le monde. Le responsable de la « Mission Livres » a pris contact avec les animateurs de France Terre d'Asile au sein de l'hôtel où toutes les familles avec enfants avaient été réunies pour identifier les besoins, avant de faire une sélection de plus de 1 000 livres, des centaines de jeux de sociétés, de fournitures scolaires et de jouets.

Les livres et le matériel ont été livrés dans la semaine suivante. Cette opération a été financée par BSF sur ses fonds propres. La sélection et la livraison ont été effectuées par les équipes de BSF et les livres provenaient du stock de BSF.

Quelle question se pose-t-on avant de proposer des ouvrages à un public que l'on connaît mal, de tous âges ? Comment appréhendez-vous la question de la langue ?

Ce projet d'urgence sort de l'ordinaire pour BSF : nous procédons généralement à un diagnostic des besoins en amont de toute sélection de contenus, qui nous permet d'identifier les profils des futurs usagers, les langues parlées, le niveau de lecture, les besoins en termes d'accès à l'information et les centres d'intérêts.

Ici, l'objectif était de pouvoir proposer très rapidement une bibliothèque aux familles qui arrivaient, afin de leur permettre de recréer un espace de « normalité » pour leurs enfants : un espace où ils peuvent s'échapper, rêver, explorer, être de nouveau des enfants. Il s'agissait aussi de permettre aux familles de retrouver des moments de convivialité avec leurs enfants.

Avez-vous privilégié certaines formes d'ouvrages ou des thèmes ?

Nous nous sommes appuyés sur notre expérience de programmes similaires à destination de publics en situation de migration, pour sélectionner des ouvrages qui permettent aux enfants allophones de partager des moments de lecture et de jeu avec leurs parents et leurs frères et sœurs. Ont été notamment privilégiés des livres sans texte, des livres adaptés aux âges des enfants et qui favorisent le rêve et l'évasion.

Certains sujets qui peuvent mettre en évidence la difficulté de la vie quotidienne des enfants réfugiés par rapport à leurs pairs ont été écartés (vie domestique, l'école, la famille car certains ont pu perdre des proches, etc.). Il s'agit avant tout de créer un espace sécurisé, chaleureux et joyeux pour des enfants qui ont vécu un parcours migratoire parfois traumatique.



↑

www.bibliosansfrontieres.org.

Quelles réflexions menez-vous sur la qualité des titres proposés ?

BSF collecte tout au long de l'année des livres auprès de particuliers, de bibliothèques, d'éditeurs, etc. Ce stock est trié minutieusement par notre équipe de bibliothécaires et des bénévoles formés et encadrés par Khadija Ait Abdallah, la documentaliste de notre base logistique. Seuls les ouvrages qui correspondent en termes de thématiques, de langues et de qualité matérielle et technique sont conservés dans le catalogue de dotation de livres.

Quelle est la part dans votre action, des opérations « chaudes », dans l'urgence, et celles des opérations plus au long terme... Articulez-vous les deux aspects : d'abord urgence puis ensuite suivi, ou passez-vous ensuite la main à d'autres acteurs ?

BSF travaille aussi bien en réponse à des crises humanitaires (post-conflit, réponse suite à un désastre naturel, etc.) que dans des contextes de développement. Mais

le travail avec des acteurs de terrain, qui connaissent les besoins des publics et les accompagnent, est une constante de notre intervention. Nous essayons non seulement d'apporter à nos partenaires les contenus et les outils qui leur permettent de répondre aux besoins d'accès à l'information, à l'éducation et à des ressources culturelles de leurs publics, mais aussi un accompagnement sur la durée, avec la volonté de les rendre autonomes dans la gestion de ces espaces bibliothèques.

Pour aller plus loin

www.bibliosansfrontieres.org/2021/09/08/cultiver-lespoir-des-refugies-afghans

Pour en savoir plus sur l'ONG Bibliothèques Sans Frontières fondée au moment du tremblement de Terre d'Haïti en 2007, voir notre entretien avec son cofondateur Jérémy Lachal, la RLPE, n°, 298, décembre 2017, pp. 194-199.
www.bibliosansfrontieres.org

La France a organisé l'exfiltration de 2 800 personnes à partir du 17 août.

Les Afghans représentent la première communauté de réfugiés en France. La diaspora afghane était de près de 2,6 millions en 2020, moins de 13 % d'entre eux sont en Europe.